

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

MATTHIEU CHAPITRE 25

Le chapitre 25 est de fait le dernier chapitre de la vie publique. Le rédacteur a retenu trois paraboles, qui d'une manière ou d'une autre parlent de jugement.

Il est fait référence à ceux qui ont écouté et mis en pratique la parole ou les paroles de Jésus, et je pense qu'il est nécessaire de faire le rapprochement avec les chapitres 5-6-7, prononcés sur une montagne, comme là, à Jérusalem qui est sur les hauteurs, et qui contenaient en germe tout ce qui sera repris dans ces paraboles.

Par exemple la parabole des vierges prévoyantes et insensées fait écho à la parabole qui termine le chapitre 7: l'homme prévoyant qui construit sur le roc, alors que l'homme insensé construit sur le sable, et qui voit sa maison (mais ici on peut prendre maison au sens large: descendance) détruite. Par ailleurs la phrase prononcée par l'époux - et l'époux c'est Dieu, "Je ne vous connais pas", renvoie au verset 23 du chapitre 7, où ceux qui n'entrent pas dans le royaume ont pourtant prophétisé, expulsé de démons et fait des miracles au nom de Jésus (ce qui montre bien la puissance de ce nom), mais n'ont pas fait la volonté du Père qui est dans les Cieux.

La parabole des talents, qui montre que celui qui a reçu et qui fait fructifier (et là on est renvoyé à l'arbre qui porte de bons fruits) montre aussi comment on peut justement faire fructifier ce qui est donné, et du coup sortir du statut de serviteur pour entrer dans la joie du maître; ou au contraire, si on se contente de garder ce qu'on a sans qu'il ne produise quoique ce soit, alors on s'exclut soi-même.

Quant à la parabole du jugement dernier, là encore elle renvoie aux enseignements de Jésus: faire pour les autres ce que l'on voudrait que les autres fassent pour vous (Mt 7,12).

Il est important de se souvenir qu'on est à Jérusalem, que Jésus va être condamné dans quelques jours, et que l'évangéliste montre que ceux qui pensaient être des justes ne le sont pas; et que désormais l'alliance, parce que les prêtres ont endurci leur cœur, sera proposée à d'autres.

Ces paraboles sont proposées aux disciples, pour leur dire ce que sera la fin des temps. Ce discours affirme que Jésus va venir, avec au centre l'incertitude sur l'heure de la venue et la parabole du jugement dernier.

I - GÉNÉRALITÉS

LA PARABOLE DES DIX JEUNES FILLES (versets 1 à 13)

<http://giboulee.blogspot.com/2010/10/une-histoire-de-rendez-vous-les-vierges.html>

<http://giboulee.blogspot.com/2013/09/a-propos-des-vierges-prevoyantes-et-des.html>

Dans la Bible, la lampe est un peu le symbole de la vie, et on trouve dans les psaumes la phrase suivante: "la lampe des impies s'éteint". Or dans cette parabole, il est bien question d'une lampe qui donne de la lumière ou d'une lampe qui n'en donne plus. Cela peut paraître un peu énorme de considérer que dans ces dix jeunes filles, il y en a cinq qui sont des justes et cinq qui sont des impies (qui ne font pas de Dieu leur unique trésor), mais c'est une histoire; qui oblige à se poser des questions. Pratiquer, oui, mais là encore si on se réfère au chapitre 6, si c'est pour se faire remarquer des autres, alors on a déjà sa récompense et la lampe n'a pas d'huile pour brûler.

Quelques références pour la lampe:

Pr 6,23: "Car le précepte est une lampe, l'enseignement une lumière, les exhortations à la discipline, un chemin de vie".

Pr 13,9: "La lumière des justes est joyeuse, la lampe des méchants s'éteint".

Pr 20,27: "La lampe du Seigneur, c'est l'esprit de l'homme qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être".

Quant à l'huile, elle renvoie à l'onction. Elle fait briller le visage. Elle pénètre et transforme.

LA PARABOLE DES TALENTS (versets 14 à 30)

Pour mieux comprendre cette histoire, je me suis aidée du travail de Marie Balmory, qui se trouve dans le livre "Abel ou la traversée de l'Eden" (questionnement sur la fraternité), et du cours du Père François Lestang sur les paraboles.

On se retrouve, un peu comme dans les contes, avec un homme qui aurait trois fils. Dans les contes, c'est toujours le troisième, même s'il est un peu benêt, qui réussit mieux que ses frères, car il s'agit de contes initiatiques. Là ce sera très différent, mais peut-être que l'unique talent aurait pu déboucher sur quelque chose d'extraordinaire, même si la somme est beaucoup moins importante. Car si les deux premiers multiplient par deux, peut-être que le dernier aurait pu multiplier par dix... Un peu comme dans la parabole du semeur.

Pour Marie Balmory, considérer le talent comme quelque chose de confié, pour lequel on doit rendre des comptes, maintient dans une posture de maître/ serviteur. Or si le serviteur entre dans la joie de son maître, c'est que quelque chose s'est passé, qui a permis un changement, et c'est cela l'important. Le serviteur ne devient pas le maître, mais - comme cela est dit ailleurs -, il n'est plus serviteur mais ami, ce qui change la relation.

Le maître donc, transmet, dans le sens de donner sans retour, tout ce qu'il possède, mais de manière différenciée: 5, puis 2, puis 1. Et celui qui a 2 est plus proche de celui qui a 1 que de celui qui a 5. Cette somme, très importante, n'était plus donnée sous la forme d'une masse de métal entre 25 et 37 kilos), mais sous forme de pièces. 6000 pièces de monnaie équivalent à un talent.

Remarque : Un talent (25 à 37kg de métal) = 60 mines = 6000 deniers = 200 mois de salaire



D'après le grec il donne à chacun selon sa "propre" force, de même qu'il a "ses propres" serviteurs. Cette force, ce ne peut être que la capacité à recevoir. Faut-il une force particulière pour recevoir un don? Il est donné à chacun selon son aptitude à s'approprier vraiment ce qu'il a reçu, ce qui lui est donné. Digérer le don. Il ne suffit pas de recevoir la nourriture pour en faire quelque chose: il faut la mastiquer, l'avalier, la digérer pour en retirer ce qui est bon pour moi.

Dans un premier temps, Marie Balmary, propose une symbolique corporelle: cinq doigts, deux mains, un corps et dans ce cas là, s'approprier les mains, les faire siennes est plus facile. Mais je ne suis pas convaincue. Par contre, elle propose ensuite une autre symbolique qui renvoie au livre de la Genèse. Les cinq premiers talents évoquent les cinq premiers jours de la création, et s'arrêtent avec la création des animaux. Les deux talents, eux, renvoient aux deux jours suivants: à la création de l'humain et au départ de Dieu; l'homme apparaît et Dieu disparaît. Quant au *huitième*, dont parle le Talmud, il évoque le jour où l'humain aurait pu atteindre le divin, ce qui n'arrive pas, puisque l'homme est expulsé de l'Eden; ce serait la non-mortalité. Or curieusement, ce talent, le serviteur l'enterre... Si on croit qu'en Jésus, ce huit est atteint, ce qui est ici reproché aux prêtres, c'est de ne pas avoir compris, de ne pas avoir vu et entendu, et d'avoir enterré ce talent. Et de ce fait, c'est bien à d'autres que sera confiée la gestion de tout ce qui a été donné par le maître.

Chacun s'éloigne donc. Celui qui a reçu 5 talents, œuvre en eux. Il les travaille, il les fait travailler. L'important c'est que ce qui est gagné soit égal au don.

Le "*aussitôt*" du verset 15: soit c'est "dès que c'est donné, le maître part"; il n'intervient plus, il laisse libre. Soit, et c'est ce que l'on entend habituellement, "dès que la somme est reçue, elle provoque une mise en route chez celui qui l'a reçue" et qui œuvre aussitôt.

Faire doubler le don pour les deux premiers, c'est ce qui est important, même si cela accroît encore l'écart entre les deux: 10 d'un côté, 4 de l'autre.

Le troisième ne s'approprie pas le don. Le don, pour lui, appartient toujours au maître; il ne reçoit pas le don. Enterrer c'est cacher; et dans cette culture, faire cela le dédouane si l'argent est volé. C'est la jurisprudence de l'époque: si l'argent est caché dans une maison ou dans un mur, et s'il est volé (on pense aux voleurs dont parle Jésus, qui font des trous dans les murs), celui qui fait ainsi est responsable, donc coupable. Par contre si l'argent est caché dans la terre, il ne l'est pas, même si l'argent est volé.

Talmud de Babylone, Traité BABA METSIA 42a :

Samuel a dit : Argent, on ne le garde que dans la terre

Raba a dit : Mais Samuel admet qu'au soir du Sabbat, au crépuscule, les rabbins ne l'exigent pas.

Cependant s'il retarde après la fin du sabbat, ayant le temps de l'enterrer mais qu'il ne l'a pas fait, il est responsable [du vol éventuel]

Mais si qui a déposé est un savant, le dépositaire a peut-être pensé : il peut avoir besoin de l'argent pour la Havdalah (sortie du sabbat)

Mais de nos jours il y a des divinateurs de trésors, on ne peut garder que sous les poutres du toit.

Mais de nos jours il y a des cambrioleurs, on ne peut garder qu'entre les briques.

Raba a dit : Mais Samuel admet dans le mur.

Mais de nos jours il y a des sondeurs de murs, on ne peut le garder que dans l'épaisseur de main la plus proche de la terre ou des poutres les plus hautes.

Noter aussi que le maître ne "revient pas", mais il vient. Et cela évoque le chapitre précédent - "le fils de l'homme viendra sur la nuée" ...

Il règle ses comptes avec eux. Mais, d'après le grec, il ne s'agit pas de rendre des comptes, mais de rendre compte de ce qu'on a fait, de prendre acte ensemble. "Et il leva ensemble logos avec eux". Cela permet de passer à une lecture où on n'est pas jugé, mais où on parle ensemble.

Le premier, présente les cinq autres talents; il ne restitue pas les talents donnés. Il montre son gain (il lui a sûrement fallu plusieurs brouettes pour mettre toutes ces pièces), pour que son maître les voie. Le mot joie en grec est le mot Charis. Pour Marie Balmary, c'est la joie unique, plénière d'accéder à sa propre vie: joie d'être soi et joie d'être tous différents. Quant à l'adjectif fidèle, ce n'est pas fidèle comme un bon chien, mais c'est fiable: on peut se fier à lui. Et pour cela, le maître lui donne la maîtrise sur beaucoup. On a la même chose avec celui qui a reçu deux talents.

On note que le dialogue avec le troisième serviteur est différent. Il ne commence pas par un "vois-tu" mais par un "vois, tu". Tu as ce qui est tien. Pas d'alliance. Pour les deux premiers, le maître a semé, et répandu; le 3^e serviteur ne prend pas ce qui lui a été donné; il prétend connaître son maître, comme le Serpent dans le livre de la Genèse prétend qu'il connaît Dieu.. Il faut choisir, savoir ou croire.

Marie Balmary pense que, comme ce cadeau était ingérable pour ce serviteur, il est remis à celui qui a su en digérer 5, et que le mettre dehors va lui permettre d'exprimer la colère qui était en lui. Passer de la ténèbre intérieure, celle du talent enterré, pour aller vers les ténèbres extérieures. Laisser le refoulé s'exprimer. Sortir la colère qui est en soi contre l'autre. Le mettre dehors peut lui permettre de s'approprier le seul "don" qui reste, la colère.

Ce sort, "être dans les ténèbres, où il y a des pleurs et des grincements de dents" (cela renvoie à la colère) se trouve six fois dans l'évangile de Matthieu: dans le centurion dont le fils est malade, dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, dans le texte des invités à la

noce, dans l'intendant fidèle et infidèle (Mt 24,45), et ici. On peut imaginer que le lieu où on est avec le maître est un lieu de lumière. Le jugement met dehors, ne permet pas de rentrer. La parabole dessine le portrait d'un maître qui donne, et qui à son retour espère se réjouir, mais ce n'est pas sûr qu'il se réjouisse; c'est quand même 7 talents sur 8 qui ont porté du fruit.

LA PARABOLE DU JUGEMENT DERNIER

C'est une parabole qui est lue le jour de la Toussaint. Mais si elle s'adresse d'abord aux disciples, il ne faut pas oublier qu'elle parle des petits qui croient en Jésus, qui sont certes des disciples, mais qui sont nus, affamés, malades, ou en prison.. Ce qui veut dire, que ce soit ou non de leur faute, que nous n'avons pas à juger les autres qui croient que Jésus est le sauveur, ne pas nous cantonner à l'extérieur, même s'ils semblent des moins que rien.. Que par la suite, on ait étendu cela à toute l'humanité, c'est normal, mais dans un premier temps, il s'agit bien pour Jésus de montrer que même ceux qui ne sont pas doués pour la vie sont ses frères et que lorsqu'on fait quelque chose pour eux, c'est à Lui qu'on le fait.

Quand Saul demande, sur la route de Damas, au personnage dont il a la vision, qui il est, la réponse "Je suis Jésus que tu persécutes", traduit cela parfaitement. Saul veut mettre en prison tous ceux qui ayant reconnu Jésus comme le Messie, le Sauveur, sont devenus ses frères, sont devenus Lui, qui sont ses frères, donc sa famille, donc Lui.

Il est possible de faire un lien entre cette parabole, qui termine la vie publique de Jésus dans cet évangile, et ce qui suit à savoir l'institution de l'eucharistie. Car si Jésus dit à des disciples "prenez et mangez, ceci est mon corps", peut-être que le corps dont il parle est le corps ressuscité, qui est un corps en perpétuelle croissance, puisqu'il contient tous ceux qui se reconnaissent en Lui.

II - ANALYSE

Versets 1-13: La parabole des dix vierges

Versets 1-4

Il s'agit de deux fois cinq personnes, qui ont choisi d'aller à la rencontre de l'époux, et qui entreprennent un déplacement. Elles ont besoin d'une lampe, donc d'huile, et éventuellement de prévoir des provisions. Ceci d'emblée fait la différence entre celles, peut-être pleines de bonne volonté, mais qui partent le nez au vent, et les autres, qui du coup, étant chargées auront peut-être une marche plus difficile que les autres. On a donc des sages ou avisées, comme l'homme qui construit sa maison sur le roc et qui pour cela se donne beaucoup de peine, mais qui fait du durable, et l'homme qui la construit sur du sable, que Jésus appelle aussi insensé. Dans un autre texte, Jésus appelle aussi insensé l'homme qui a fait une riche moisson, qui imagine ce qu'il va en faire, et qui ignore qu'il va mourir dans la nuit. Donc deux types: ceux qui ne ménagent pas leur peine, et ceux qui se laissent aller.

Versets 5-7

Puis, l'attente. Tout le monde s'endort, mais on peut bien penser que les lampes, elles continuent à brûler, même si on les met en mode "veille", et que la réserve d'huile va s'épuiser. "Je dors mais mon cœur veille" dit le Cantique des Cantiques Ct 5, 2. La notation "minuit" indique qu'un jour nouveau est là.. Puis le cri dans la nuit: "Il est là, sortez à sa rencontre", et donc la nécessité d'avoir une lampe qui éclaire; mais celles qui n'ont pas prévu de réserve se rendent compte que leurs lampes vont s'éteindre

Versets 8-10

C'est alors que imprévoyantes demandent de l'huile aux autres, qui dans cette histoire refusent et les envoient chez le marchand. Et c'est pendant ce temps là que l'époux arrive, ce qui permet de penser qu'il ne s'agit pas ici d'une question de chemin, mais d'une question de temps, d'attente. Dans un premier temps, on est dans l'espace: partir à la rencontre; dans un deuxième temps, on est dans l'attente, et c'est là qu'il est nécessaire de "garder sa lampe allumée" et d'avoir des provisions pour qu'elle continue à brûler. Les vierges imprévoyantes ont loupé cette phase.

Peut-être que Jésus dit aux prêtres et aux pharisiens que, certes, ils se sont bien mis en chemin, mais qu'ils n'ont pas su attendre et discerner, et que leur lampe s'éteint, et qu'ils n'entreront pas dans le royaume.

L' époux arrive enfin, et fait entrer celles qui étaient prêtes dans la salle des noces.

Versets 11-13

Les autres arrivent à leur tour, frappent à la porte, et demandent qu'on leur ouvre, et là la réponse est brutale: "Non, je ne vous connais pas". Avec la finale qui s'adresse à tous: "veillez car vous ne savez ni le jour ni l'heure".

Versets 14-30. La parabole des talents

Versets 14-19

Un homme part en voyage, appelle ses serviteurs et leur remet toute sa fortune, mais donne des sommes différentes aux trois personnes choisies: 5 talents, 2 talents 1 talent, chacun selon sa capacité dit le texte, et part. Les deux premiers gagnent le double (on ne sait pas en combien de temps ils y arrivent, mais c'est un rendement à 100%). Le troisième se contente de faire un trou (un gros trou) dans la terre et y cache l'argent. Puis un beau jour le maître revient et il prend acte avec eux de ce qui s'est passé.

Versets 20-23

Le premier serviteur arrive et montre qu'il a doublé la mise. Le maître le félicite et parce qu'il a été fiable le récompense doublement en lui promettant de l'établir sur "beaucoup" sans que l'on sache de quoi il s'agit, mais surtout de partager avec lui la joie qu'il éprouve, lui le maître, en constatant de quoi son serviteur a été capable.

Il en va de même pour le second.

Versets 24-27

Le troisième arrive et tient un discours assez étonnant. Il "sait" contrairement aux deux autres, que le maître est âpre au gain, qu'il moissonne là où il n'a pas semé et ramasse où il

n'a pas répandu, bref il le traite de voleur. Il y a quelque chose qui est de l'ordre de la peur. C'est un peu comme si cet homme, disait: je ne vais pas être capable de faire ce que tu es censé attendre de moi, tu ne seras jamais content, alors pour ne pas avoir d'histoires avec toi, ton talent, je l'ai mis en sécurité pendant ton absence, personne n'y a touché et maintenant je te le rends. Or quand le maître a donné, il a donné sans retour, ce que ce serviteur n'a pas pu ou pas voulu entendre.

Versets 28-30

La réponse du maître est une réponse en miroir... Tu savais que, alors tu aurais dû mettre l'argent chez un banquier - au moins prendre ce risque là, mais même cela tu ne l'as pas fait. Tu es un serviteur mauvais et paresseux (ce qui s'oppose à : serviteur bon et fidèle) et donc d'une part, cet argent qui était à toi va passer à un autre, mais surtout toi, tu vas être mis dehors, dans un lieu de tristesse et de colère, où la joie est absente.

Versets 31-46. La parabole du jugement dernier

Versets 31-34

Jésus se présente ici comme le Fils de l'homme, qui viendra juger à la fin des temps toutes les nations. Il est assis sur son trône de gloire. On a là une représentation de la fin des temps, où Jésus dit ce qu'il redira à la finale de l'évangile "Tout pouvoir m'a été donné au ciel comme sur la terre".. et qui n'a pas dû être bien accueilli par certains de ses auditeurs. Il sépare (comme dans les premières paraboles: le blé et l'ivraie) les bons (les brebis) et les mauvais (ici les boucs) et met les premiers à sa droite et les seconds à sa gauche.

Versets 35-40

Jésus promet à ceux qui lui ont donné à manger et à boire, qui lui ont donné des vêtements, qui l'ont accueilli alors qu'il était un étranger, qui l'ont visité quand il était malade, et venu le voir quand il était en prison, de recevoir en héritage le Royaume qui a été préparé depuis la fondation du monde. Il leur explique que chaque fois qu'ils ont fait ceci ou cela "au plus petit d'entre ceux qui sont ses frères", c'est à lui qu'ils l'ont fait.

Versets 41-46

C'est alors la symétrie parfaite pour ceux qui sont à gauche, mais qui eux iront dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Parce qu'ils n'ont pas fait, pour l'un de ces petits qui sont les frères de Jésus, ce dont ils avaient besoin, ils n'entreront pas dans le royaume.

La conclusion, si l'on peut dire, de cette représentation du jugement dernier, c'est qu'être juste, et avoir la vie éternelle en héritage, c'est savoir être attentif aux besoins de l'autre, le reconnaître comme un frère et peut-être ne pas se servir de la loi et des préceptes (parabole du bon samaritain) pour ne pas faire.
